

RALAMBO ET LE ZÉBU: LEVEUR D'INTERDIT OU PROMOTEUR DE FADY ?

Claude Allibert, INALCO

Tous les écrits historiques s'accordent pour reconnaître à Ralambo un rôle important dans la mise en place de la culture merina. Pourtant, à notre connaissance, le premier chercheur qui ne se soit pas contenté de répéter les affirmations principalement tirées des *Tantaran'ny andrina*¹ fut Louis Molet qui affirma à plusieurs reprises que le fils d'Andriamanelo et père d'Andrianjaka fut l'inventeur du *fandroana*, qui mit en place la culture merina (nouvelles coutumes funéraires, tombeaux en pierre, consommation extensive du bœuf²) mais surtout celui qui substitua hypothétiquement à la manducation cannibalesque des ancêtres la consommation du zébu³.

Ces déclarations furent l'objet de profondes critiques⁴ peut-être pas toutes infondées mais principalement motivées par la réaction affective d'une culture et d'un groupe ethnique christianisé de longue date et qui s'offusqua de se voir attribuer des « coutumes barbares » par un anthropologue pasteur qui donnait l'impression de vouloir privilégier sa première fonction à la seconde.

Mais s'est-on suffisamment penché sur les descriptifs faits et concernant ce roi du XVI^e siècle. Un retour aux *Tantaran'ny Andrina* s'impose. Trois opérations majeures y sont décrites qui sont à rattacher à Ralambo.

La levée de l'interdit de consommer du zébu.

L'introduction du mot *omby* pour désigner le zébu.⁵

¹ Dorénavant référencés TA dans cet article.

² Molet L., 1956, p. 128. L'article de Decary (1928) a certainement été le point de départ de la thèse de Molet sur la manducation. C'est du moins ce que pensait Decary (1962, pp. 31-32).

³ Hébert (1964, p. 311) en désaccord avec Molet, déclare :

« On ne peut accepter la théorie de Molet qui croit que le mot ancien est *jomoka* et non *jamoka*, et en fait un dérivé *jaka* « cadeaux, étrennes » par infixation de *_om* ». Ailleurs (Hébert, 1964, p. 312) pense que « *jamoka* pourrait venir de *jamus* et n'était connu qu'en Imerina ». Mais notre réflexion ne portera pas sur ce terme (*jamoka*), certes fort intéressant, pour désigner le zébu à cette époque. Ferrand (1908, pp.443-444, note 2) pense que le mot initial était *omby* et qu'il fut remplacé par *jamoka* sous l'influence arabe. Mais il ne faut pas oublier que cet article de Ferrand visait à démontrer que l'influence africaine était forte à Madagascar. De fait, il ne prend pas en compte la présence du mot *lambo* qu'il réserve au sanglier et n'évoque que le jeu de mots ayant « servi » à nommer les zébus, comme l'affirment les *Tantaran'ny Andriana eto Madagascar*.

⁴ Dama-Ntsoha, 1957, L'Evolution occulte des races malgaches. Refutation de la thèse de doctorat de Monsieur Louis Molet, « Le Bain royal à Madagascar ».

⁵ On se reportera aux TA. (Callet, 1908, p. 145)

« Nony feno ny fahitra : « Aoka ! aoka ! fa omby omby ! » hoy Ralambo. Dia fahombiazany ny voa angona tao ampehitra no nanaova'ny ny anarany ny *jamoka* hoe omby » Une autre relation (Callet, 1908, p. 146) est légèrement différente : « Izaho koa efa nihinana itony tary *Ambatofotsy* ; ary omby no natao ko anar ana ny *jamoka* ».

L'origine de son nom qui tiendrait au passage d'un sanglier au moment de sa naissance.

La première affirmation est totalement en contradiction avec les résultats apportés par les fouilles archéologiques. Les sites les plus anciens de l'Imerina (Ambohimananana¹ XIIe, voire peut-être dès le IXe siècle et Ankadivory, XIIe siècle²) présentent des os de zébus consommés. Il a été avancé qu'il se put que les sites des collines de l'Imerina n'aient pas tous suivi les mêmes obligations et restrictions alimentaires, mais la faible surface territoriale à l'époque rend cette objection bien improbable³.

La seconde affirmation concernant l'étymologie du mot omby est totalement irrecevable pour deux raisons. La principale tient au fait que ce mot est un terme bantou et constitue donc un emprunt probablement au monde swahili et plus probablement au monde comorien, déjà installé à la côte occidentale de la Grande Ile. La seconde tient à un fait bien connu en ethnolinguistique, à savoir qu'il y a souvent réécriture des termes dont on ne connaît pas la filiation (ou que l'on ne veut pas la connaître) intégrés à des phrases déclaratives attribuées à celui qui les a prononcées à telle ou telle occasion. Cette re-formulation a posteriori à usage culturel ne peut nous tromper, même si elle est intégrée aux TA, source présentée comme parole d'évangile par la tradition merina⁴.

La troisième affirmation est certainement celle qui a été le plus reprise. Ainsi, pour ne s'en tenir qu'à la tradition véhiculée par un dictionnaire historique, et donc à la tradition mise à la disposition des populations cultivées⁵, on peut lire à l'entrée Ralambo :

¹ « La tradition- *démentie par de nombreuses trouvailles archéologiques (je (CA) souligne)* rapporte que l'on a commencé à consommer de la viande de zébu sur les Hautes terres centrales sur l'initiative du roi Ralambo...En fait, l'animal était considéré comme sacré et propitiatoire... » (Andrianavoarivony R., 1989-1990, p.46, note 22).

² Rakotovololona H.S., 1994.

³ Deschamps H. (édition 1965, p. 115, note 1) déclare « on raconte qu'il (Ralambo) fut le premier à goûter du bœuf et qu'il en répandit l'usage, en se réservant la bosse et la croupe » mais émet une remarque intéressante en renvoyant à Savaron (1928, p. 69 et 1931) qui déclarait que la reine Rafohy (donc bien avant Ralambo) participait à la dispute rituelle pour le partage des bœufs tués.

⁴ D'autres auteurs ont émis quelques doutes sur le contenu recueilli par le Père Callet (cf. Délivré, qui montre qu'il y eut des ajouts). Par ailleurs, on sait quelles précautions il faut prendre avec la tradition orale, soit à cause des oublis, soit à cause des télescopages, soit encore à cause des ré-écritures et manipulations. Pour exemple, Decary (1962, p. 52, note 74) rappelle que des Merina avaient déclaré à A. Grandidier que la tête de la tombe était placée au Nord-est parce que le pays de leurs ancêtres se trouvait dans cette direction (Ethnographie de Madagascar, t. III, p. 543). La même explication est donnée pour justifier de la ssacralité du coin Nord-Est de la maison malgache. C'est ne pas tenir compte de la même orientation pratiquée en Indonésie sans que l'on puisse s'appuyer sur le même justificatif.

⁵ Rajemisa Raolison R., 1966, p. 293.

« Il succéda à son père Andriamanelo entre (de ?)1575 et (à ?) 1610. On raconte qu'à l'instant de sa naissance...un sanglier (lambo) sauta par dessus le toit de la maison où il naquit »¹.

Il importe ici encore de s'attarder sur ces déclarations et de mettre en relation les deux dernières affirmations puisque toutes deux concernent le concept de dénomination, l'attribution d'un nom au futur roi comme à l'animal prochainement consommé. Nous avons vu combien la prétendue origine du mot pour désigner le zébu était irrecevable. Va-t-on accepter que Ralambo prit son nom de la présence d'un sanglier (aujourd'hui lambo) à sa naissance ?

L'approche anthropologique des pratiques de tabouisation de nom (fady de nom) rencontrées chez les Sakalava et décrites par Ferrand² et Dez³ nous semble s'appliquer parfaitement à ce cas. Poirier a fort clairement repris cette explication :

« Dans plusieurs régions, le décès des chefs entraîne des fady linguistiques, des mots sont amenés à disparaître du vocabulaire. Cette coutume existe surtout dans l'Ouest mais elle a pu être plus importante encore autrefois »⁴.

Dez complète cette explication :

« Une autre conséquence de l'interdiction de prononcer le nom des morts fut l'usage interdisant de prononcer les mots entrant dans la composition des noms des souverains chez les Sakalava, parce que la prononciation de ces mots eût été comme une évocation de ces noms. D'où l'existence de nombreux interdits linguistiques entraînant la nécessité d'user d'autres mots pour désigner les mêmes choses, d'en *emprunter*⁵ ou d'en forger en remplacement des mots interdits, d'où une grande diversité du vocabulaire entre les différentes régions sakalava »⁶

Des substitutions auraient été appliquées à cette occasion:

¹ Nous verrons que si nous avons retenu cette entrée, c'est parce qu'elle véhicule peut-être plus de sens que ne le laisseraient penser les apparences.

² Ferrand G., 1891, p. 200. « mahetsaka (désaltérant) à la place de rano, famati (émolient) à la place de solika (huile) ».

³ Dez J., 1963 : « fandroaky (chien) à la place de alika, mahamay (feu, qui brûle) à la place de afo ».

⁴ Poirier J., 1982, p. 116. L'élargissement à l'ensemble de Madagascar en une époque plus ancienne est tout à fait envisageable.

⁵ C'est moi qui souligne.

⁶ Dez J., 1965, p. 106. On objectera que le nom de Ralambo n'aurait pu à l'avenir être évoqué dans un tel cas. Mais Dez complète ainsi sa déclaration :

« Aussi beaucoup de coutumes admettent-elles qu'il est possible de reprendre le nom d'un ancêtre... Sans doute, estime-t-on que l'ancêtre s'est accoutumé à sa nouvelle existence et qu'il ne risque plus d'intervenir au moindre rappel de son nom »(1965, p. 106).

Le nom Ra-lambo n'aurait pas été attribué à la naissance du roi du fait de la présence d'un sanglier « survolant » (surmontant ?) la maison mais, au contraire, c'est le fady de dénomination à son décès qui aurait impliqué la nouvelle dénomination omby.

Cette substitution du mot omby au mot lambo serait la confirmation que le mot lambo avait le même sens que omby, c'est-à-dire que lambo signifiait alors « zébu » et non pas « sanglier »¹.

L'opération fut donc la suivante : à la mort de Ralambo, pour que le terme lambo renvoyant à son nom ne soit plus prononcé, on lui substitua le mot omby.

Il ne s'agit donc pas de l'autorisation de consommation du zébu donné par Ralambo mais de la substitution du terme bantou omby au terme austronésien lambo appliqué jusqu'alors au zébu.

L'hypothèse de l'emploi du terme lambo pour désigner le zébu n'est d'ailleurs pas originale. Beaujard la confirme chez les Tanala² comme Bloch³ le montre chez les Zafimaniry (loha lambo). Colin en signale également la pratique chez les Tanosy⁴. Ces auteurs en ont rencontré des exemples et applications de nos jours. Hébert déclarait déjà :

« On peut se demander si les Malgaches n'ont pas conservé le souvenir de la signification exacte du mot lambo jusqu'à une date récente »⁵.

Ce qui est donc intéressant, c'est d'avoir un fait datable pour la disparition de l'emploi du terme lambo qui désignait le zébu, terme qui correspondait parfaitement à l'usage qui en était fait dans le monde austronésien.

Pourquoi alors tenter de trouver une pseudo-explication linguistique au mot omby alors que le mot est connu depuis longtemps à la côte malgache et est de provenance comorienne ? L'emploi de ce mot s'explique aisément du fait de la présence des populations pré-sakalava aux franges de l'Imerina à cette époque. Ce qui serait plus intéressant, ce serait de savoir pourquoi les TA ont opéré une ré-écriture pour tenter d'expliquer cette substitution ? Pourquoi ne

¹ Molet (1956, p. 152) signale que « le mot d'origine malaise (lambo) l'associait à la personne de Ralambo ». C'est le moment où Molet s'approcha le plus de l'hypothèse du fady de nom. C'est aussi le moment où il aurait pu montrer l'importance de l'introduction du mot bantou se substituant au mot austronésien.

² Beaujard Ph., 2006, p. 96, note 145. « Le nom du roi Ralambo est sans doute à traduire par « bœuf vénérable » plutôt que par « sanglier vénérable ».

³ Bloch M.,

⁴ Colin, 1943.

⁵ Hébert J.-C., 1964, p. 311

donnent-ils pas immédiatement l'origine du mot omby et s'obligent-ils à construire une phrase substitutive pour l'expliquer ¹?

La tradition orale puis retranscrite (Callet) inverse les fonctions (l'institution d'un fady de nom devient une levée de fady alimentaire). Elle galvaude les sens en conservant les mots mais en les délocalisant : ce qui fut opéré au décès de Ralambo est présenté comme ce qui se fit à sa naissance. On ne dit pas que lambo voulait dire zébu mais on concède que le zébu avait quelque chose à faire dans l'affaire en déclarant qu' «on en a levé le fady de consommation »...et le mot passe de lambo à omby ! Le terme lambo put être conservé par la suite car il n'était plus appliqué au zébu et ne décrivait que le sanglier². Or, c'était le sens de zébu qui avait de l'importance dans la mesure où c'était l'animal qui portait le pouvoir royal par l'exposition de ses cornes³. A cet

¹ Une lecture que je viens de faire conforte ma proposition :

« Au point de vue de l'étymologie, il est curieux de noter que anumbe est le mot swahili ngombe; que celui de dzamuka qui, en arabe djamous, signifie buffle, est celui par lequel on désignait le zébu sous Ralambo. Or, Ra lambu, auquel la tradition assigne l'honneur d'avoir vulgarisé l'usage du bœuf comme viande d'alimentation, porte précisément le nom malais du bœuf lembu. Il en résulte logiquement que ce titre de Ralambo est un hommage populaire rendu à ce bon prince à une époque où le terme malais était encore courant dans le centre de Madagascar. Ensuite, pour des raisons diverses, *influence ethnique, politique ou religieuse, peut-être à cause de fadi ou tabous*, les mots arabes et swahili ont-ils remplacé le vocable malais primitif, mais le nom de Ra-lambu, qui aurait dû changer postérieurement en celui de Ra-numbe, a été respecté à cause sans doute de la vénération qui s'y attachait, tandis que le terme lambu n'a plus servi à désigner que les porcs et sangliers » (Julien, 1924, p. 247, confirmé en 1928, p.155). J'ai souligné les expressions les plus intéressantes.

² Il se peut aussi que le terme lambo ait été générique et applicable aux grands mammifères (le dugong=lamboharana ou lambondriaka en serait la preuve, d'ailleurs, il est interdit de prononcer le mot lambo devant le dugong, cf. Petit, 1928, p. 247). En effet, Marco Polo (Allibert, 2006) déclare qu'à Madagascar, les sangliers sont aussi grands que des buffles, ce qui n'est pas vrai mais laisse penser qu'entre l'Asie du Sud-Est et la Grande Ile, il est établi par ses informateurs une équivalence de termes (lembu, buffle en austronésien d'Asie et lambo, sanglier en austronésien malgache) transformée en équivalence de taille. C'est la preuve que le terme lambo s'appliquait bien au sanglier à Madagascar au XIIIe siècle mais également au zébu. Notons aussi que Peter Mundy qui fit ses voyages en 1628 et 1638 donne le sens de porc à lambo (Molet et Sauvaget, 1968, p.450). Une autre occurrence du terme lambo se trouve dans le célèbre vatolambo qui a été l'objet de diverses interprétations dont aucune ne donne réellement satisfaction. Il ne peut s'agir d'un éléphant de pierre (contresens né de l'esprit d'un vazaha au début de la colonisation), mais les deux autres lectures, celle de sanglier ou de zébu en chloritoschiste pourraient être retenues, la première renvoyant à un culte pré-islamique car on ne peut guère envisager que des sorabe islamiques aient été conservés dans une représentation de sanglier (voir l'hypothèse de Theo Detjen qui reprend sans le dire, ou le savoir, celle de Molet et Vernier, 1956, p.275 qui accepte celle du sanglier de pierre lui attribuant la fonction de réceptacle à libation d'alcool de riz nécessairement pré-islamique comme on en trouve dans la Chine ancienne); la seconde voyant dans le vatolambo un zébu, expression de la royauté, se rapprochant de notre article. Faublée fit également l'hypothèse qu'il s'agissait d'un tapir (1996, p.246).

³ Richardson, 1883, p. 616 :tandroky ny tany (a headman of a country) : le zébu et ses cornes représentent le pouvoir royal. Julien (1929, p.46) signale également que dans tout l'orient, la corne est le symbole de force, de puissance, d'abondance, de fécondité. On se reportera aussi à la gravure des COACM de Grandidier où le filobe betsimisaraka est représenté avec ces cornes par les Hollandais.

égard, revenons sur la description faite par Rajemisa Raolison. Le sanglier qui sauta par-dessus le toit de la maison de Ralambo est la représentation du pouvoir royal, en réalité le lambo zébu portant les cornes tandroka représentées par la croisée faîtière des maisons.

Quelques auteurs comme Ravoajanahary¹ avaient bien compris que les TA ne devaient pas être systématiquement pris à la lettre mais qu'il fallait traiter certaines affirmations avec des filtres anthropologiques et culturels².

En réalité, l'épisode évoqué par les TA tourne autour du concept de fady. Nous pensons que le terme omby fut introduit à ce moment-là du fait de la nécessité de ne plus employer le mot lambo à la suite du décès du roi Ralambo. Molet voit lui aussi un fady non pas linguistique (de désignation) mais alimentaire et le remplacement de la manducation des morts (sans doute du mort royal en l'occurrence) par la consommation du zébu. Si je crois plus volontiers en mon hypothèse, je n'élimine pas totalement celle de Molet, les deux d'ailleurs pouvant se combiner aisément.

Au final, on peut se demander pourquoi les TA auraient perdu la signification de ce moment de l'histoire de l'Imerina. Ils constituent en tout cas au niveau de cet épisode un bel exemple de ré-écriture de l'histoire et de la mythologie historique, une belle ré-interprétation de faits méconnus (oubliés ?) ou rejetés pour des raisons volontaires ou involontaires, conscientes ou inconscientes, qui sans doute recouvre un fait historique et culturel d'importance. Il n'est en aucune façon un simple incident ponctuel mais présente certainement une réalité à fixer dans la mémoire collective mais dont on semble s'être interdit une formulation trop évidente. En vérité, ce n'est pas tant la substitution d'un terme à un autre à la mort de Ralambo qui importe, c'est beaucoup plus la réécriture de cet événement oblitérant la substitution du terme austronésien remplacé par son équivalent bantu pour des raisons inconnues qui peuvent présenter de l'importance.

Références bibliographique

Allibert C., 2005, « L'île Madagascar décrite par Marco Polo est-elle bien Madagascar ? Réévaluation des hypothèses », in *D'un orient l'autre*, Actes des troisièmes journées de l'Orient, Cahiers de la Société Asiatique, nouvelle série IV, Editions Peeters, Paris-Louvain, pp. 73-82.

Andrianavoarivony R., 1989-1990, « Essai d'interprétation des restes osseux animaux des fouilles d'Ambohimananana », Antananarivo, *Nouvelles du Centre d'Art et d'Archéologie*, n°7-8, pp. 42-50

Beaujard Ph., 2006, « Les arrivées austronésiennes à Madagascar », Paris, CEROI-INALCO, in *Etudes Océan Indien* n° 35-36, pp. 59-128.

¹ Ravoajanahary Ch., 1965.

² Molet, dans sa lecture suggérant la substitution du zébu aux ancêtres défunts, adoptait également cet avis.

- Callet R. P.**, 1878, *Tantaran'ny Andriana eto Madagascar*. Antananarivo. Réédition en 1908 en deux volumes. Les références sont prises dans cette réédition.
- Colin R. P.**, 1943 « Les Tanousses », *Ethnographie*, n° 41, pp. 23-71.
- Dama-Ntsoha**, 1957, « L'évolution occulte des races malgaches. Réfutation de la thèse de doctorat de Monsieur Louis Molet « Le bain royal à Madagascar », Tananarive, Imprimerie Volamahitsy.
- Decary R.**, 1928, « Contribution à l'étude de l'anthropophagie à Madagascar », Paris, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, tome 9, VIIe série, pp. 116-121.
- Decary R.**, 1962, *La mort et les coutumes funéraires à Madagascar*. Paris, Maisonneuve G. P. et Larose.
- Délivré A.**, 1974, *L'histoire des rois d'Imerina*. Paris, Klincksieck.
- Deschamps H.**, 1965, *Madagascar*. Paris, Berger Levrault.
- Dez J.**, 1963, « La linguistique et les origines de la civilisation malgache », Tananarive, *Revue de Madagascar* n° 22, pp. 33-40.
- Dez J.**, 1965, « Le nom de personne dans la tradition malgache », Antananarivo, Fac. Des lettres et Sciences humaines, *Civilisation malgache* 1, pp. 91-114.
- Faublée J.**, 1996, « Relations interculturelles. Le cas des manuscrits arabico-malgaches », in *De la tradition à la post-modernité. Hommage à Jean Poirier*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.241-246.
- Ferrand G.**, 1891, *Les musulmans à Madagascar et aux Comores*, t. 1.
- Ferrand G.**, 1908, « L'origine africaine des Malgaches », *Journal Asiatique* .
- Hébert J.-C.**, 1964, « Les noms d'animaux en malgache ». *Civilisation malgache*, Université de Madagascar (1), Série Sciences humaines, pp. 295-389.
- Julien G. H.**, 1924, « Le culte du bœuf à Madagascar », in *Revue d'ethnographie et des traditions populaires*, Paris, n° 19 (3^e trim.), pp. 246-268.
- Julien G. H.**, 1928, « Concepts sur le règne animal. Faune terrestre et faune marine » in *Notes et Observations sur les tribus sud-occidentales de Madagascar*, in *Revue d'Ethnographie et des traditions populaires*, Paris, n° 34-35-36 (2^e-4^e trim.), pp. 153-175.
- Julien G. H.**, 1929, *Pages arabico-madécasses*. Paris, Académie des Sciences Coloniales. *Annales*. T. III.
- Malzac V. (R.P.)**, 1930, *Histoire du royaume Hova depuis les origines jusqu'à sa fin*. Tananarive, Imprimerie catholique.
- Molet L. et Vernier E.**, 1956, « L'éléphant de pierre de Vohitsara », Tananarive, *Le Naturaliste malgache*, VIII, 2, pp. 269-276.
- Molet L. et Vernier E.**, 1956, *Le bain royal à Madagascar*, Tananarive, Imprimerie Luthérienne.
- Molet L. et Vernier E.**, 1957, *La manducation des morts chez les anciens Malgaches. L'Afrique païenne et juive : Le monde religieux*, Lezay (Deux-Sèvres), Imprimerie Chopin, 26^e vol. pp. 97-105
- Molet L. et Vernier E.**, 1965, « Vie mystique et réincarnation de l'âme chez les Malgaches », in *Réincarnation et vie mystique en Afrique Noire*, Paris, Presses Universitaires de France, pp.109-130.
- Molet L. et Sauvaget A.**, 1968, « Les voyages de Peter Mundy au XVIIe siècle », Tananarive, Imprimerie Nationale, tiré à part, 45 p, extrait du *Bulletin de Madagascar* (mai 1968, n° 264), pp.413-457.

- Petit G.**, 1928, « Les observations sur la pêche rituelle du du gong Madagascar », Paris, *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris* (séance du 1^{er} décembre 1928), pp.246-250.
- Poirier J.**, 1982, « Glottochronologie et histoire culturelle malgache », Antananarivo, Civilisation de Madagascar, Musée d'art et d'archéologie, *Taloha* 9, pp. 97-120.
- Rajemisa Raolison R.**, 1967, Dictionnaire historique et géographique de Madagascar, Fianarantsoa.
- Rakotovololona H. S.**, 1994, « Ankadivory : témoin d'une culture de l'Imerina ancien », Antananarivo, *Taloha* 12, pp. 7-24.
- Ravoajanahary Ch.**, 1965, « Ralambo et ses légendes », Antananarivo, *Annales de l'Université de Madagascar*, série Lettres et Sciences humaines, pp. 19-31.
- Richardson Rev. J.**, 1885, A new Malagasy-English dictionary, Antananarivo, The London Missionary Society.
- Savaron C. (aîné)**, 1929, « Contribution à l'histoire de l'Imerina », Tananarive, *Bulletin de l'Académie Malgache*, Nouvelle série, tome XI (1928), pp.61-81.
- Savaron C. (aîné)**, 1931, « Notes d'Histoire Malgache », *Bulletin de l'Académie Malgache* XIV, pp. 57-73.